

Jan Raspe sur la mort d'Ulrike

Le 11 mai 1976

je n'ai pas grand-chose à dire.

nous pensons qu'ulrike a été exécutée. nous ne savons pas comment, mais nous savons par qui et nous pouvons déterminer le calcul de la méthode. je rappelle les propos de herold: "les actions contre la raf doivent toujours être menées de façon à repousser toute position sympathisante." et ceux de buback: "la sûreté de l'état dépend du fait que des gens s'engagent pour elle. des gens comme herold et moi trouvent toujours une voie." [1]

c'était une exécution froidement conçue, comme celle de holger, comme celle de siegfried hausner. si ulrike avait décidé d'en finir parce qu'elle y voyait la dernière possibilité d'affirmer son identité révolutionnaire contre la lente destruction de la volonté dans l'agonie de l'isolement – elle nous l'aurait dit – en tout cas à andreas:

leur relation était comme ça.

je crois que l'exécution d'ulrike maintenant – en ce moment – est motivée par le point culminant, la première percée politique que connaît l'affrontement international entre la guérilla et l'état impérialiste allemand. il y a des informations qui circulent mais je ne veux pas en parler maintenant. l'assassinat se situe dans une ligne stratégique, après toutes les tentatives de l'état depuis six ans pour venir à bout, pour exterminer physiquement et moralement la raf. et il vise tous les groupes de guérilla en allemagne fédérale, pour lesquels ulrike joue un rôle idéologique essentiel.

ce que j'ai encore à dire –

c'est que depuis le temps que je connais la relation entre ulrike et andreas – et je la connais depuis sept ans –, elle était essentiellement intensité et tendresse, sensibilité et rigueur. et je crois que c'est précisément le caractère de cette relation qui a permis à ulrike de supporter les huit mois dans l'aile morte. ça a été une relation comme il peut s'en développer entre frères et soeurs – orientée par un but identique, en tant que fonction de cette politique.

et ainsi cette relation était libre – parce que la liberté n'est possible que dans le combat pour la libération.

il n'y a eu pendant ces années aucune rupture dans leur relation. elle n'aurait pas été possible parce que celle-ci se déterminait par la politique de la raf. et s'il a pu y avoir des contradictions essentielles dans le groupe, elles se définissaient dans une pratique concrète. au cours du processus de travail théorique, le seul restant possible en prison, elles ne peuvent avoir aucune base, étant donné la situation identique de la lutte, et compte tenu de l'histoire du groupe.

les discussions, les lettres et manuscrits d'ulrike jusqu'à vendredi soir apportent la preuve qu'il en a été exactement ainsi. ils expriment nettement le véritable caractère de cette relation.

prétendre maintenant qu'il y aurait eu des "tensions", un "froid" entre ulrike et andreas, entre ulrike et nous [2], c'est une calomnie primaire et sinistre pour pouvoir ensuite utiliser dans la guerre psychologique le projet d'exécuter ulrike: ça c'est bien buback, dans toute sa stupidité: toutes ces tentatives n'ont jusqu'à présent conduit qu'à une vision de plus en plus claire de la réaction en allemagne fédérale en tant que fascisme.

[1] Horst Herold, président du BKA, la police fédérale. Siegfried Buback, le procureur général.

[2] En 2009, des dossiers qui démontrent que le président de la police fédérale avait élaboré des “*Principes de la désinformation pour combattre le terrorisme*” en octobre 1975, ont refait surface. Lors d’une réunion avec d’autres agences de la sécurité de l’état, une des méthodes proposées était de “suggérer et d’encourager des conflits entre les membres de la bande”, tout en évoquant les noms d’Andreas et d’Ulrike en particulier. Selon *Der Spiegel* du 10 avril 2009, la police fédérale, avec l’aide du parquet fédéral et du ministère de l’intérieur de Bade-Wurtemberg, avait diffusé, après la mort d’Ulrike, des lettres falsifiées pour faire croire à des tensions entre les prisonniers et prisonnières à Stammheim afin de dissiper les doutes quant à la version du suicide. Les stéréotypes psycho-pathologiques utilisés dans ces lettres, comme dans des “psychogrammes” diffusés par l’agent du BKA Alfred Klaus, ont été concoctés par Röhl et ses amis, tel Stefan Aust, et continuent à être répétés à ce jour par des gens qui préfèrent des bobards aux faits.